

plaisir de nos religieuses de Jésus et Marie, pour fonder des écoles. Les frères et sœurs sont destinés à la direction d'une école d'arts et métiers.

ANGLETERRE.

— « Et dans les journaux anglais du 7 septembre :

« Le baptême du jeune prince, second fils de la Reine, a eu lieu hier dans la chapelle privée du Windsor. Au sujet que les invités ont eu plaisir à prendre en les parents et marraines de S. A. R. le jeune prince s'est formé ainsi qu'il suit : marraine et marraine ; S. A. R. le duc de Cambridge, remplacant S. A. R. le prince George ; S. A. R. la duchesse de Kent, remplacant S. A. R. la duchesse de Saxe-Cobourg-Gotha ; S. G. le duc de Wellington, remplacant S. A. R. le prince de Lennington.

« Le prince de Prusse était vêtu d'un uniforme de couleur sombre, avec la culotte de l'ordre de la chevalerie prussienne. La reine portait une robe de satin blanc, bordée de dentelle ; le corsage et les manches étaient également bordés de dentelles. Sa Majesté était coiffée du diadème de diamants, et portait le ruban et l'étoile de l'Ordre de la Jarretière. Sa Majesté portait en outre un bracelet avec la devise de la Jarretière en diamants : *Honneur soit qui mal y pense.*

« Le prince Albert portait l'uniforme militaire et le ruban du même ordre de la chevalerie prussienne que le prince de Prusse.

« La comtesse douairière de Lyttleton a remis l'enfant aux mains de l'archevêque de Canterbury qui a accompli la cérémonie du baptême. Le duc de Cambridge a apposé S. A. R. Alfred-Ernest-Albert. Le jeune prince a ensuite été rendu par l'archevêque à la comtesse de Lyttleton.

NOUVELLE-ORLÉANS.

— Les amis de M. Chartier, apprendront avec plaisir que Mgr. Blane, évêque de la Nouvelle-Orléans l'a appelé dans sa ville épiscopale, et l'a nommé premier vicaire de sa cathédrale qui, comme on l'a pu voir par un de nos derniers numéros, est rentré sous la puissance de ce prélat, après la soumission des marguilliers. Nous nous réjouissons de cette nomination pour les habitants de la Nouvelle-Orléans en général, et en particulier pour nos compatriotes établis en cette ville, à qui M. Chartier sera heureux d'être utile.

CANADIEN.

Vols sacerdotaux. — Dans la nuit d'undi à mardi des voleurs se sont introduits dans la sacristie de l'église St-Louis de la Nouvelle-Orléans et en ont enlevé six calices, dont un en vermeil, et les autres en argent. Les circonstances, qui selon le bruit public, ont accompagné ce crime prouvent que les malfracteurs ne voulaient prendre que les objets qu'ils ont en effet volés, qu'ils avaient où étaient placés ces objets, et qu'il avaient tous les moyens d'y arriver sans hésitation et difficulté. On dit que le matin la sacristie ne présentait aucun appas que de désordre qu'un autre objet n'avait été dérangé et que les portes de la sacristie, ainsi que les serrures des meubles où étaient déposés les vases sacrés, n'offraient aucune trace de violence.

Ces circonstances étranges seraient de nature à stimuler le zèle de la police pour découvrir les auteurs de ce crime. *Propagateur Catholique.*

NOUVELLES POLITIQUES.

FRANCE.

— Nous lissons dans le *Journal de Rouen* :

« Une singulière rencontre a eu lieu hier à Rouen. Vers trois heures de l'après-midi, on débarquait sous la mairie, au quai du Havre, du bateau le Luxor, venant de Paris, la statue équestre en bronze de Wellington, s'acheminant vers l'Angleterre. Au même moment se présentait, sous le même appareil, le châillard le Tambour le, pour mettre à terre la statue en pied et en marbre de Napoléon, destinée par le Roi à la ville d'Ajaccio.

« Les expéditions n'étaient pas les mêmes ; chacune des statues avait à Rouen un consignataire différent ; où les avait embarquées dans deux bateaux distincts, et pourtant elles se rencontraient à la même heure, au même lieu, et un instant elles se sont trouvées face à face sous l'œil acharné de la mairie. Une contestation s'est élevée devant le commandant du port sur le point de décider à quel devait passer le premier, de Napoléon ou de Wellington pour le rembarquement. Les deux statues ont été immédiatement remises pieds pour leur destination respective : celle de Napoléon dans un bateau, qui va directement faire voile pour la Corse, et celle de Wellington dans un châillard qui la transportera au Havre. »

— MM. Bravais, Martin et Lepleur étaient enfin au sommet du Mont-Blanc, le 29 août dernier, à deux heures de l'après-midi. Leur projet était d'abord d'y passer chacun une nuit en compagnie d'un guide, sous une petite tente, pendant que les autres resteraient au grand plateau avec deux autres guides. Mais le froid était si intense qu'ils ont du renoncer à ce projet. Le thermomètre marquait à l'ombre 7 degrés et 4 dixièmes au-dessous de zéro, vers deux heures du matin ; et la montée avait été fort pénible, puisque le temps fut bon. Un peu ayant atteint la crête, ces messieurs furent pris par un vent affreux qui rasait la calotte du Mont-Blanc, et la sensation de froid qu'ils éprouvèrent alors fut telle, qu'en arrivant à la crête, où le vent était beaucoup moins fort, il leur sembla entrer dans une chambre bien chaude (à 20, 3 au-dessus de zéro !).

Ces messieurs sont restés la nuit et la journée suivante sous leur tente de grand plateau, qui, installée depuis plus d'un mois dans cet endroit, a été lisié à tout. Ils doivent, disent-ils, la vie au fabricant qui l'a faite. Car dans l'extrême solidité de cet abri, ils eussent insidieusement péri dans l'une des deux premières nuits qu'ils y ont passées, par une température de 13, au-dessous de zéro, au milieu de tourments effroyables.

MM. Bravais et Martins ont dû ne redescendre que le 30 août au même que le 1er septembre. Les dernières nouvelles, datées du 30, disent qu'ils occupaient d'achever leurs séries d'observations, et promettent des détails dans peu de tems. On appréciera tout ce qu'il a fallu de courage et de persévérance à nos trois compatriotes pour accomplir leur projet, par des circonstances météorologiques aussi défavorables, lorsqu'on se rappellera que jamais personne n'avait séjourné plus de quatre heures à la crête du Mont-Blanc, et que la plupart des voyageurs qui y sont parvenus n'ont aspiré qu'à en redescendre aussitôt.

ESPAGNE.

— Nous sommes véritablement étonnés de remarquer dans la presse française une indifférence si générale, pour ne pas dire une ignorance si complète, sur le véritable cours des opinions politiques en Espagne. C'est à peine si un journal ou deux, dans des extraits insignifiants de la correspondance de Madrid, signalent l'attitude prise par les hommes monarchiques et religieux, soit dans les dissidences ministérielles, suscitées par M. de Viluma, soit dans les opérations préparatoires des élections. À lire les discours de nos seules de toutes les couleurs, on ne soupçonnerait nullement l'existence de cette opinion considérable, compacte, déjà personnifiée dans des hommes influents qui, depuis plus de deux ans, préparent, d'une manière si digne d'attention, le double salut religieux et politique de la Péninsule. L'an dernier, nous avons extraé le programme de ce parti, désigné à cette époque sous le nom de monarchiques religieux, aujourd'hui reconnu sous celui de monarchique ou monarchique constitutionnel. Quoi qu'il en soit du silence de nos journaux sur ce fait important, nous allons dire où sont arrivés et où marchent les hommes de ce parti, pour lequel nous ne caisons par nos sympathies de nos vîux.

La lutte électorale ouverte par le Cabinet Narváez ne les trouve pas indifférents. Un excellent manifeste a été publié par eux à Madrid, et sur presque tous les points ils ont formé des candidatures, où l'on voit figurer plusieurs des hommes les plus éminents de la Péninsule par leur position ou un talent éprouvé. La candidature de Madrid nomme en tête des candidats M. le marquis de Viluma, devenu naturellement le chef, ou du moins le drapeau du parti monarchique-constitutionnel. Ce nom se trouve dans un grand nombre de listes, notamment dans celle de Valence ; tantôt M. de Viluma figure dans ces listes parmi les candidats députés, tantôt parmi les sénateurs.

La candidature de Madrid connaît de plus les noms de MM. le duc de Medina-Celi, le comte de Ca-a Florez, J. Manuel de Berriozabal (marquis de Casa-Jara), littérateur distingué, Francisco de Paula Lobo, etc., l'archevêque de San-Jacques, le comte de la Estrella, José Manuel de Arjona, le d. de Vergara, etc. Celle de Valence présente les noms de D. Fermín Gonzalo Morón, auteur de l'un des meilleurs ouvrages historiques de l'époque ; de D. Luis Lopez Ballesteros, que nous croyons être l'ancien et l'un des meilleurs ministres de Ferdinand VII ; de J.-M. Cuadrado, sorti connu dans la presse littéraire et religieuse ; du patriarche élu des Indes, de l'excellent Santiago de Tejada, défenseur éloquent des droits de l'Eglise aux Cortés de 1840 ; enfin, de M. de Calmes, dont le nom figure sans doute sur cette liste comme signe de ralliement et symbole de doctrine, puisque, d'ailleurs, son âge ne lui permet pas de s'asseoir encore sur les bancs du Sénat, les seuls où son caractère ecclésiastique lui permet de prendre place. La candidature de Castellana de la Plana, dans le royaume de Valence, porte les noms de M. Donoso Cortés, publiciste distingué, secrétaire particulier de la reine ; celui de M. Martinez Lopez, ancien employé au ministère de l'intérieur, démissionnaire après les événements de septembre 1840, et vrai modèle de loyauté, etc.

Nous bornerons là cette revue des listes de candidats ; elles sont toutes, ainsi que celles que nous venons de citer, composées de noms appartenant à la double classe des modérés monarchiques, ou des monarchiques constitutionnels. Ces désignations seules déterminent la différence qui existe entre les deux fractions du grand parti monarchique. Les premiers doivent à leurs antécédents de figurer encore dans les rangs du parti modéré, se rapprochant de plus en plus des doctrines monarchiques ; les seconds, sans antécédents sous le régime constitutionnel, apportent aux luttes suscitées par ce régime des convictions extrêmement monarchiques, assouplies néanmoins et préparées aux épreuves de la délibération parlementaire.

Le royaume, et particulièrement la ville de Valence, se sont depuis long-temps distingués par une initiative vigoureuse dans les essais de régénération politique et religieuse. On n'a pas oublié les grands faits et les nobles parades qui signalèrent leur *pronunciamiento* contre Espartero. La candidature de Valence résume, en peu de mots, les tendances du parti monarchique constitutionnel. Voici le programme qui s'y trouve inscrit :

— Souveraineté résidant dans le trône, — Liberté dans l'Eglise, — Dignité et indépendance des ministres de la religion dans leurs moyens d'existence, — Représentation du pays conformément à l'esprit de ses anciennes lois fondamentales, — Emancipation du pays à l'égard de toute influence étrangère, — Amitié générale, — Allégement des charges publiques, — Justice pour tous les citoyens. »

Ces derniers mots ne paraissent pas seulement ajoutés à une déclaration politique en Espagne. Jusqu'à ce jour, depuis dix ans, le régime espagnol a été une vraie tyrannie exercée par des minorités ou des majorités (peu importe, quand il s'agit de justice et de liberté) plus ou moins audacieuses